

Puis chargant de ton :
 — A propos, messieurs, — demanda Rabelais, — vous savez la nouvelle ?
 — Quelle nouvelle ? — demanda-t-on.
 — Qu'il y a aujourd'hui trois présentées à la cour.
 — Ah ! il y a des présentées ?
 — Oui, mon cher Cocqueville, et toi qui aimes les jolies femmes...
 — Il me semble que tu ne les déteste pas, mon cher abbé,
 — Moi, j'aime les grandes et honnêtes femmes qui sont fort galantes !
 — Pardieu ! tu n'es pas difficile. Mais tu parlais à Cocqueville d'une jolie femme.
 — Oui ! la reine Marie va voir auprès d'elle la plus ravissante, éblouissante, jolie et honnête dame d'honneur que nous puissions lui désirer.
 — C'est une des présentées d'aujourd'hui ?
 — Oui.
 — Qui se nomme ?
 — Catherine de Lespars.
 — La fille du conseiller au Parlement ?
 — Précisément.
 — Ah ! — dit Chateaufort, — c'est vrai qu'elle est jolie, cette mignonne. L'autrefois j'ai été chez son père. Et vive Dieu ! c'était le jour même où on a failli brûler ce pauvre homme en place de Grève.
 — Elle était aux fenêtres ? — demanda Dandelot.
 — Non ! elle avait si grand peur et elle éprouvait une émotion si vive, qu'elle s'était cachée au fond de la maison. Aucun de nous ne put la voir ce jour là.
 Cocqueville n'avait rien dit, mais depuis que Rabelais avait prononcé le nom de Catherine, il paraissait être agité et inquiet.
 — Ah ! elle est belle ? — reprit Dandelot.
 — Adorable ! — dit Rabelais. — Eh ! mordieu ! si vous voulez la voir, mes seigneurs, approchez-vous et regardez de ce côté, la voici.
 — Celle qui s'avance là-bas ?
 — Oui.
 — Marchant à côté de madame de Martigue ?
 — Précisément.
 — Corbleu ! Rabelais a raison. Elle est réellement adorable !
 — Et il me paraît qu'elle est adorée !
 — Oh ! oh ! Rabelais. Tu en sais long sur son compte.
 — Oui, j'en ai entendu parler longuement et ce matin même.
 — Tu la connais donc ?
 — Non ! mais c'était chez le duc François qu'on en parlait.
 — Et on disait ?
 — Qu'elle allait épouser le seigneur de Céranon, l'ami de Duprat et de Ravenelles.
 — Le conseiller de robe courte ! — dit le marquis de Chateaufort.
 Tous se regardèrent avec étonnement.
 — Ah bah ! — fit-on.
 — Oui, messieurs. Aujourd'hui même il a prêté serment et en ce moment il siège au grand Conseil.
 — Corbleu ! il y a des gens qui sont nés sous une heureuse étoile.
 — Vive Dieu ! — dit Tocqueville en regardant Catherine qui passait.
 — Elle suit strictement les lois de l'habillement. En attendant qu'elle prenne la robe de velours cramoisi des dames de la reine, elle porte consciencieusement la cotte et le manchon de drap ornés de soie.
 Mères poussa doucement du coude M. de Ferrière-Maligny.
 — Regarde donc comme Cocqueville ouvre de grands yeux ! — dit-il en riant.
 — Pardieu ! Il voit passer madame de Martigue ! Il va tomber en pamoison d'amour ! Eh ! baron ! mon bel ami. Que dit ton moulin à vent de cœur !
 Cocqueville ne répondit pas.
 — Ventre-Mahou ! — reprit Tocqueville, — ce Céranon est décidément un homme heureusement doué.
 Un mouvement se fit dans la foule du côté de la salle du Trône.
 — Ah ! — dit Dandelot. — La séance du Conseil est sans doute terminée.
 — Oui, — ajouta Rabelais. — Le Dauphin François, la reine et la Dauphine avec madame Louise sont entrés dans la salle du Trône.

A Continuer



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.
 Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne: chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.
 Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
 Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 4 Juillet 1885.

LA MANIE DES INSIGNES

Les lecteurs du *Canard* ne le traiteront pas d'esprit rigoriste, si dans ce siècle qu'on pourrait appeler ultra philosophique, il blâme la manie chez ses compatriotes de porter des insignes et des décorations, particulièrement dans nos processions nationales et les excursions de sociétés athlétiques. A part les sauvages qui raffolent des décorations au point de les porter dans le nez et aux oreilles, il n'y a pas une nation dans l'univers qui aime plus à se pavaner en public avec des insignes que le peuple canadien.

Cela tient croyons-nous à la trop forte infusion de sang sauvage qu'il a dans les veines.

En voyant passer une procession dans une ville de la province de Québec l'étranger est frappé par les larges colliers que portent les dignitaires de toutes les sections. Ces colliers en velours bleu, rose, vert, frangés d'or et d'argent et émaillés d'étoiles, de croix et de feuilles d'érables ne disent rien à l'imagination, à moins qu'elle ne lui parlent de Poundmaker, Big Bear, Little Poplar ou de n'importe quel chef de tribu indienne vêtu de son habillement de gala dans un pow wow, c'est laid et disgracieux, c'est un accouplement monstrueux de couleurs disparates qui blessent la vue d'un homme un tant soit peu sensible au beau artistique.

Que doivent penser les Anglais et les Américains lorsqu'ils voient nos enfants affublés de costumes de batiaste rouge vert et jaune, avec des culottes courtes, galonnées à la ceinture, des coiffures qui n'appartiennent à aucun style, si ce n'est celui du rococo ?

Regardez passer les Montagnards, des jeunes gens âgés de vingt ans, voir même de trente ans et plus, portant des culottes courtes, des bas blancs, et des chapeaux à plumes. Cela peut passer sur la scène d'un théâtre, mais en pleine rue c'est ridicule au superlatif.

Nous admettons que les sociétés en procession peuvent être précédées par une bannière ou un drapeau avec des emblèmes et des inscriptions qui les distinguent, mais que les membres portent des oripeaux aux couleurs hybrides qui harponnent les yeux des spectateurs, à cela le *Canard* s'oppose de toutes ses forces.

Les travestissements de ces personnages à perruques blondes à figure poudrée, aux pourpoints en velours de coton, et aux tricornes en carton, ne recevant jamais notre approbation. Ça n'est pas digne d'un Canadien, ça n'est pas digne d'un homme, c'est "cutiche !"

Les grands colliers à frange dorés devront aussi disparaître et rentrer dans le domaine du rococo d'où ils sont sortis.

Nous ne saurions trop parler de la manie des insignes particulièrement dans nos clubs de sport.

L'hiver dernier nous avons compté sur la poitrine de 20 membres d'un club de raquettes au moins quinze insignes en rubans de couleurs et de nuances variées.

La même personne était :

- Du comité d'honneur.
- Du comité de régie.
- Du comité des hôtels.
- Du comité de surveillance.
- Du comité des jeux.
- Du comité des décorations.
- Du comité de la procession.
- Du comité de réception.
- Du comité des dames.
- Du comité des insignes.
- Du comité du feu d'artifice.
- Du comité du banquet.
- Du comité des impressions.
- Du comité de finance.
- Du comité des adresses.

Avouez que c'est un peu fort et que nous avons un peu raison de crier contre la manie des insignes.

Le *Petit Bleu* est entre les mains du *Canard*. C'est la grande valse à la mode. Celle qui a été chantée cent fois par Théo dans sa tournée d'Amérique. Le gérier du *Canard* s'éprouvait chaque fois qu'il entend ce morceau. Nos remerciements aux éditeurs, MM. Lavigne et Lajoie.

Le chapeau a la mode



Voici deux humbles pots de fers. L'un d'eux tombent sur la tête d'une demoiselle qui passe dans la rue et...



Crac ! la mode nouvelle des chapeaux est trouvée.

Une lettre de Gros Ours

Il y a une couple de semaines les journaux de Québec publiaient un rapport disant que Gros-Ours était canadien français.

Il aurait déserté le toit paternel à Lévis pour s'engager comme voyageur dans le Nord-Ouest. Il avait 19 ans lorsqu'il partit et depuis trente-six ans sa famille n'avait jamais eu de ses nouvelles. Elle avait entendu dire il y a quelques années par des voyageurs revenus des pays d'en haut qu'il avait été fait prisonnier par les sauvages, qu'il avait adopté leurs us et coutumes, leur langage, etc et, bref, qu'il était devenu chef d'une tribu puissante dans les plaines.

Les journaux de Québec ont prétendu que Gros Ours n'était autre que ce Canadien de Lévis dont le nom était Lambert. Les preuves à l'appui de cette assertion ont manqué jusqu'aujourd'hui.

Le *Canard* a reçu ces jours derniers une copie authentique d'une lettre écrite par Gros Ours datée le 18 juin, à la Montagne au Castor (Beaver Hill, ne pas confondre avec le Beaver Hall) et adressée à un de ses cousins, un monsieur Lambert de Montréal. Nous donnons publicité à cette épitre du grand chef des Ours qui jettera une certaine clarté sur le mystère qui plane sur la disparition de Lambert de Lévis.

Voici la lettre :

"Beaver Hill, 18 juin.

Mon cher cousin.

Il y a plusieurs lunes depuis que je suis parti de chez nous. Si je ne t'ai pas écrit avant aujourd'hui, c'est parce qu'il est très difficile de mettre la main à la plume vu qu'il n'y en a pas dans le pays que j'habite depuis trente ans.

COUACS

On jugeait un sourd-muet convaincu d'assassinat.
 L'avocat parla deux heures et termina ainsi :
 — Un dernier mot, messieurs les jurés. Mon client étant sourd de naissance, il n'a pu entendre le cri de sa conscience !

Un hourageois et son fils se promènent au bord d'un champ de seigle un peu brûlé par le soleil.

— Papa, demande l'enfant, qu'est-ce que c'est que ça ?

Le bourgeois regarde avec attention ces tiges grêles, à demi desséchées, et, sans aucune hésitation :

— Mon fils, répond-il gravement, ce que tu vois là est un "champ de paille."

Un marchand de vins a été victime d'un commis voyageur peu scrupuleux, qui lui a esroqué plusieurs pièces de vins.

Il a porté plainte, et l'affaire vient en correctionnelle.

Le Président. — Lorsqu'il est venu vous voir, quelle quantité a prise le prévenu ?

Le Négociant. — La première qualité, monsieur le président, tout ce qu'il y a de plus cher.

Entre boulevardiers :

— Vous habitez toujours Ville-d'Avray ?... Où en êtes-vous avec la jolie voisine qui voulait se faire épouser ?...

— Nous sommes mariés, en effet... mais d'une façon toute morganique.

— C'est là ce qu'on appelle : parler avec la main gauche.

Comment un gamit de 15 devint un richard. — En flânant autour de la Nouvelle Orléans, Freddy Scheuermann un gamit de 15 ans de Mobile vit dans une vitrine des billets de la loterie de la Louisiane. Il se dit : Je n'ai pas besoin de cette piastre dans ma poche et il demanda s'il pouvait acheter le billet. Freddy avait été attiré par le billet dans la vitrine et il n'en voulait pas d'autre. Le commerçant obtempéra à son désir et lui vendit le billet No. 5,289. Il attendit le tirage et il gagna \$1,200. Son père a perdu la somme. — *Mobile Register*. Mai 22.

Il n'est question que de duels. Le terrible Marius racontait son dernier :

— Mes témoins commandent la voiture de poste, choisissent les pistolets et, à six heures précises, nous arrivons sur le terrain. Pif ! paf ! deux balles échangées sans résultat... L'honneur est satisfait !... Je m'incline. Voilà t-il pas que, au retour, mes témoins m'avouent que tout a été simulé et que les pistolets étaient chargés à poudre seulement !

— Tu as dû être bien attrapé ?

Marius, avec dignité : — Ils l'ont été plus que moi : j'ai refusé de payer la voiture.

Guibollard a déserté les bancs du collège après la classe de sixième pour se lancer dans l'épicerie où il a fait une très-grosse fortune.

On citait devant lui la précocité fabuleuse de Victor Hugo qui, à 13 ans, avait terminé ses études.

— Tiens ! fit le célèbre gâteux... comme moi.

Deux mots de la fin cueillis dans l'*Echo de Paris* :

X... a pris une cuisinière qui est chez lui depuis deux jours et dont il n'est pas très satisfait.

— Voyons, lui dit-il hier matin, je veux faire un bon dîner ce soir... Qu'est-ce que vous me conseillez ?

Le cordon bleu répondit sans hésiter :

— Je conseille à monsieur de dîner au restaurant !

Hommes débilés et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyaneau suspensions électriques attachés pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adressé franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.